16585

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR LE RÉVÉREND PÈRE

Chs-Dominique Albini, O. M. I.

Mort en odeur de sainteté

LE 21 MAI 1839, A VICO EN CORSE

BIBLIOTHECA F. F. MINORUM QUEBEC

O. F. M. QUEBEC

QUEBEC :

FRS N. FAVEUR, IMPRIMEUR

1893.

O.F.M. QUEBEC

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR LE

R. PERE C. D. ALBINI, O. M. I.

MORT EN ODEUR DE SAINTETÉ, A VICO,
LE 20 MAI 1833. (1)

BIBLIOTHECA F. F. MINORUM QUEBEC

Evangelizare pauperibus misit me,
Sanare contritos corde. Luc, IV.-18.

Il m'a envoyé évangéliser les pauvres,
et guérir ceux qui ont le cœur contrit.
Luc, IV.-18.

CHAPITRE I.

SES PREMIÈRES ANNÉES JUSQU'A SON ENTRÉE EN RELIGION.

Le Rév. Père Charles-Dominique Albini est né à Menton, dans le diocèse de Nice, le 26 Novembre 1790, d'une famille à l'aise et craignant Dieu, qui prit le plus grand soin de son éducation. Le jeune Charles-Dominique correspondit parfaitement à ces bons soins. Il fuyait les mauvaises compagnies : Si, par mégarde, quelque camarade s'oubliait et laissait échapper quelque propos inconvenant, il se retirait aussitôt.

Fidèle à tous les offices de sa paroisse, il servait la

(1) N. B. Nous extrayons la plupart de ces renseignements, d'une notice un peu volumineuse, publiée, il y a quelques années, dans notre maison-mère de Paris, par le Révérend Père G. Simonin, O. M. I.

messe avec une angélique piété. Dès l'âge le plus tendre, il eut une dévotion toute filiale envers la Ste Vierge, dont il visitait, tous les jours, un pieux oratoire, dédié à l'Immaculée Conception, en allant de la maison paternelle à l'Eglise, ou en revenant.

Il fit sa première communion à 13 ans, âge requis alors, dans le diocèse de Nice, pour ce grand acte de la vie chrétienne, avec une ferveur qui fit présager, dès lors, ce qu'il serait dans la suite. Deux ans après, il était confirmé le 2 Août 1805.

Il fit ses études classiques chez les Pères des écoles Pies, dans sa ville natale, et, se fit remarquer entre tous ses compagnons, par sa piété, par ses talents, par sa docilité, et par une aimable simplicité, qui lui gagnèrent l'estime et l'affection de ses maîtres et de ses condisciples. A la fin de ses classes, au dire d'un juge bien compétent, il parlait le latin comme un Romain du temps d'Auguste.

Comme tout le monde s'y attendait, il choisit la carrière ecclésiastique, et entra au grand Séminaire de Nice. Il s'y fit encore remarquer par sa grande régularité, par sa ferveur et par son amour pour les études ecclésiastiques, ce qui faisait dire, plus tard, au R. P. Guibert, O. M. I., mort Archevêque de Paris et Cardinal de la Ste Eglise Romaine, que le P. Albini était l'homme le plus saint, et, un des prêtres les plus instruits dans les sciences ecclésiastiques, qu'il eut connus, quoiqu'il eut grand soin de cacher son savoir sous les voiles de la modestie et de l'humilité.

Il fut ordonné prêtre en 1814, et, exerça, pendant sept ans, le ministère paroissial, dans sa ville natale. Il y fit briller toutes les vertus d'un saint prêtre, et, particulièrement, un grand zèle pour la conversion des pécheurs.

En 1821, il fut appelé, comme professeur, au grand Séminaire de Nice, où il resta deux ans. A cette

époque, il eut occasion de rencontrer l'Abbé DeMazenod qui, avec un de ses confrères, était venu à Nice, prêcher une retraite pour les hommes de cette ville. Apprenant qu'il venait de fonder une Congrégation, qui se consacrait, spécialement, à évangéliser les pauvres, il reconnut, sous le coup d'une lumière intérieure, que Dieu l'appelait à entrer dans cette société. Il s'en ouvrit à Mgr. Colonna d'Istria, son Evêque : Celui-ci, après bien des hésitations, craignant de s'opposer à la volonté Divine, finit par lui donner son consentement. Sa Grandeur disait ensuite au fondateur des Oblats, " si j'avais quatre prêtres comme Dom Albini, le diocèse serait bien vite transformé."

CHAPITRE II.

Son entrée chez les Oblats et les différentes étapes de sa vie religieuse.

Le 17 Février 1824, il entrait au Noviciat à Aix en Provence, où, suivant ce que disait, plus tard, un de ses compagnons, il fit plus, pour le noviciat, que le R. P. Maître lui-même. C'était d'autant plus élogieux et méritoire pour le R. P. Albini, qu'il était âgé de 34 ans, d'une santé un peu faible, et, dans un milieu, auquel il était étranger par ses habitudes antérieures, par son origine, par son ignorance de la langue française, et que, alors, l'institut naissant des Oblats était providentiellement soumis à de rudes épreuves. La ferveur du novice fut si grande que, par une dispense, tout à fait exceptionnelle, au bout de quelques mois, il fut admis à la profession, par notre vénéré fondateur.

Il resta à Aix jusqu'en 1827, apprenant le français et le provençal, donnant des leçons de latin à de bons

jeunes gens, et, s'adonnant, avec ardeur et dextérité, à tous les genres de ministères de la maison. Son Supérieur, le R. P. Courtès, disait : " le R. P. Albini a une inclination particulière pour les petits, les pauvres et les malades ; il est heureux de se prêter à tous les services qu'ils lui demandent et peut leur rendre, placer des domestiques dans de bonnes maisons.... assister les prisonniers, quêter même pour les indigents, avec la permission du Supérieur...."

D'Aix il fut envoyé à Nîmes, où il fit beaucoup de bien parmi les jeunes détenus, au milieu desquels, il y avait un certain nombre de Corses.

Mais, à la rentrée des classes du Grand Séminaire de Marseilles, il fut appelé à la chaire de théologie morale, et, occupa ce poste jusqu'en 1835, ce qui ne l'empêcha pas d'exercer les fonctions du Saint Ministère en ville, et, surtout, auprès des nombreux Italiens, qui venaient travailler dans cette métropole commerciale.

En 1835, Monseigneur Casanelli d'Istria, Evêque d'Ajaccio, ayant appelé les Oblats à la tête de son grand séminaire, le R. P. Albini y fut envoyé, sous la direction du R. P. Guibert, qui disait, plus tard de lui : " Il suffisait de voir le R. P. Albini, pour se faire l'idée d'un homme tout de Dieu, détaché des choses de la terre, et cela, sans affectation, mais avec simplicité, traitant toutes choses selon l'esprit de Dieu. "

Ici, comme à Marseilles, à Aix, à Nîmes et à Nice, élèves et professeurs le vénéraient comme un Saint.

Après l'année scolaire 1835-36, le Père Albini fut nommé Supérieur d'une maison de missionnaires à Vico.

CHAPITRE III.

Quelques unes de ses Vertus

L'œuvre des missions avait été, on peut le dire, la sainte passion de toute la vie du P. Albini, non seulement des missions en France, mais des missions dans les pays étrangers : l'obéissance seule avait pu l'enchaîner en d'autres occupations, non moins utiles pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Aux approches des missions, fidèle, en cela, à sa règle, comme en tout le reste, il multipliait ses mortifications et ses prières, et, implorait celles de toutes les âmes pieuses qu'il connaissait.

D'après les collaborateurs de ses travaux, voici un abrégé de son genre de vie. D'abord, s'il était possible, il se rendait, à pied, dans la paroisse qu'il devait évangéliser, " Ses instructions dit Mgr de Cérame (le R. P. Jancard, O. M. I.,) étaient d'une simplicité tout évangélique, et, fort goûtées du peuple." Il était d'une grande fidélité et d'une grande ponctualité au confessionnal: les séances, dit le R. P. Honorat (1),

(1) Le R. P. Honorat est venu quelques années plus tard, en Canada, où il a passé 17 ans. Il était le Supérieur des premiers missionnaires Oblats qui vinrent dans le pays, à la demande de Mgr Bourget, vers la fin de l'année 1841. Il résida successivement à St Hilaire, à Longueuil, à différentes reprises à Montréal, puis à Ottawa, où il fut quelques temps, Grand-Vicaire de Mgr Guigues. Mgr Signaïe ayant appelé les Oblats dans son diocèse, ce fut lui qui fut chargé de la mission de nos Pères au Saguenay; mission qui comprenait, alors, non seulement les différents établissements de ce district, mais encore, tous ceux qui étaient échelonnés sur la Côte Nord du St-Laurent, depuis Tadousac jusqu'à Blanc Sablon. Il fonda, dans le township Laterrierre, la paroisse, si florissante aujourd'hui, de N.-D. du Grand brûlé ou Laterrière. Rappelé en 1858, par notre vénéré fondateur en France, il y remplit encore plusieurs postes importants, et, alla mourir, premier assistant de notre maison de N.-D. de L'Osier, à l'âge de 63 ans et 7 mois, le 23 Décembre 1862.

étaient toujours longues et fatigantes ; mais son zèle centuplait ses forces." Elles se prolongeaient souvent jusqu'à 11 heures du soir, ce qui ne l'empêchait pas, d'être debout, avant 4 heures du matin.

Il prenait, sur les nuits, de longues heures pour vaquer à la prière, et, à ses exercices de piété, qu'il remplissait toujours, avec une scrupuleuse fidélité. Souvent il y passait des nuits entières dans sa chambre, quand ce n'était pas dans l'église.... Au milieu des plus absorbantes occupations, il ne perdait rien de sa ferveur ni de sa charité habituelles.

Il continuait sans relâche, à affliger son corps, par la pénitence, les jeûnes, le cilice et de rudes disciplines. Il mangeait si peu, que Messieurs les Curés, dont il évangélisait les paroisses, ne pouvaient comprendre que, n'ayant pas une constitution robuste, il put suffire à ses pénibles travaux. Il a prêché ainsi, et, souvent seul, jusqu'à huit missions consécutives. Aussi le R. P. Honorat, son supérieur, qui l'avait vu à l'œuvre, pendant cinq mois, écrivait-il : " Le Père Albini fera du bien partout ; mais sa santé a besoin de ménagement : Les médecins disent qu'on doit le soigner, comme un enfant ; *car il est trop dur à lui-même et trop mortifié.*"

Il était mort à sa volonté propre et à tout ce qui pouvait le flatter. Il obéissait comme un enfant, au directeur de mission qui, parfois, était plus jeune que lui, et moins avancé dans la perfection. Il craignait cependant, toujours, de mettre obstacles au succès des missions, se considérant comme un très grand pécheur, par l'abus qu'il faisait des grâces, que le bon Dieu lui accordait. Il marchait les yeux modestement baissés ; de sorte que personne ne pouvait en dire la couleur. Pour échapper aux démonstrations enthousiastes des peuples, qui le vénéraient comme un Saint, au moment du départ, il prit l'habitude de partir la veille de la cloture des exercices, ou pendant la nuit.

CHAPITRE IV.

Faveurs dont Dieu bénit ses travaux.

Aussi, Dieu bénissait-il ses travaux d'une manière extraordinaire. Dès sa première mission, en 1826, on voyait accourir autour de son confessionnal, les plus grands pécheurs, les avares, les usuriers, les détenteurs du bien d'autrui, les vindicatifs et les pécheurs les plus endurcis. Il ne contribua pas peu, au succès d'une mission à Aubagne, où, une loge entière de Francs-maçons se convertit.

Les comptes-rendus du P. Albini, étaient toujours véridiques, mais, pas toujours complets : Souvent il omettait ce qui pouvait tourner à sa gloire. Il trouva même moyen, de passer, sous silence, une mission qu'il avait donnée à Guagno, près de Vico en Corse, et, qui avait eu le plus grand retentissement : car cette population était renommée, dans tout le pays, pour son esprit de vengeance. Or, le jour où il parla sur le pardon des injures, tous pleuraient, se demandaient pardon mutuellement les larmes aux yeux. Le R. P. Guibert, qui se trouvait alors à Vico, à quatre lieues, en eut donc connaissance, et, il écrivait quelque temps après, " Je veux réparer un *oubli* du P. Albini, qui ne fait pas mention de Guagno. Il y a prêché seul, avec un succès incroyable : On ne parle que de miracles de vrais miracles : je ne sais ce qui en est, mais, telle est l'opinion."

D'après la notice que nous abrégeons, on peut dire, du reste, que, de toutes les missions données, par lui, surtout en Corse, il n'y en eut pas une seule, qui ne fut signalée de prodiges éclatants : Aussi, Mgr Casanelli d'Istria, évêque d'Ajaccio, l'appelait-il le François-Xavier de la Corse. Nous en rapporterons quelques uns, sans vouloir, cependant, prévenir, en aucune

manière, le jugement de l'Eglise, qui a, seule, autorité, pour prononcer en ces matières.

1. Un jeune enfant, à Marseilles, venait de rendre le dernier soupir ; la famille était consternée. La mère disait : "si nous allions voir le Père Albini, peut-être ressusciterait-il notre enfant," et elle courut à l'église du Calvaire. Le Père Albini y était, priant, à genoux, sur les marches du maître-autel, où il venait de dire la Sainte Messe. Poussée par une subite inspiration, cette femme s'arme de ses ciseaux, s'approche doucement du prêtre et lui coupe quelques cheveux. Elle revient, en toute hâte, à la maison, et, pleine de foi, dépose cette mèche de cheveux, sur le corps inanimé de l'enfant, et l'enfant revient à la vie !

2. Un homme de Marseilles, père de famille, était atteint de folie, et, dans ses accès, qui étaient fréquents, il mettait en pièces son mobilier, et, menaçait de tuer les siens. Sa femme désolée, le conduisit au Père Albini, le priant de le guérir. Le Père accueillit le malade, avec beaucoup de douceur, le conduisit à l'église du Calvaire, où, l'ayant fait mettre à genoux, il lui imposa les mains, les yeux levés au ciel ; après quoi, il lui dit : *relevez-vous*, et le rendit à sa femme. Il était guéri et, dans la suite, ses accès ne revinrent plus.

3. Allant un jour visiter des malades, à Marseilles, le P. Albini entendit un jeune homme qui proférait des blasphêmes. Il s'approcha de lui, et, lui fit des représentations ; mais, loin d'en tenir compte, le jeune homme continua de blasphêmer ; alors, le Père lui dit sévèrement, " puisque c'est là l'usage que vous faites de votre langue, Dieu va vous priver de la parole." A l'instant, le jeune homme devint muet. Le lendemain, les parents désolés amenèrent le coupable, toujours muet, aux pieds du P. Albini, le suppliant, avec larmes, de le guérir. Le Père fit au jeune homme une

vive et touchante exhortation, pria pour lui, et, celui-ci recouvra la parole.

4. Un Sieur Antonini, habitant Nesa, section de la commune de Vico, en Corse, était, depuis longtemps, affligé du haut mal, ses accès étaient violents et fréquents. Il alla trouver le P. Albini pour lui demander de le guérir. Celui-ci, voulant l'éprouver, le renvoya en disant: "Dieu seul peut guérir." Le pauvre malade ne se rebuta pas, et, revint plusieurs fois à la charge. Enfin, le Père touché de sa constance, l'accueillit avec bonté, le prépara à communier, à la messe qu'il allait dire pour lui, en lui faisant faire une bonne confession ; la messe finie, le malade éprouva un bien être extraordinaire, remercia le P. Albini, et s'en retourna chez lui, avec la conviction qu'il était guéri. En effet, depuis ce moment, il se porta très-bien et les crises du mal ne se renouvelèrent plus.

5. Un jour de dimanche, le P. Albini se rendant à Appréciani, près de Vico, rencontra le Sieur X.... qui labourait son champ ; il lui fit de vifs reproches, de ce qu'il violait la loi sacrée du repos dominical. X.... n'en tint compte, et, continua son travail ; affligé de cette obstination, le Père lui dit, en le quittant : "Vous verrez que le bon Dieu vous châtiera." Pendant qu'il continuait sa route, la charrue du Sieur X.....se brisa, et, il fut obligé de rentrer chez lui. Cet homme, qui ne pouvait s'expliquer un pareil accident, comprit que Dieu avait accompli la menace de son serviteur, et, depuis, ne travailla plus le dimanche.

6. Un sieur Ruffini, de Linguizetta, souffrait, depuis longtemps, à la jambe, d'une plaie qui avait résisté à tous les remèdes employés. Sachant que le P. Albini donnait la mission à Canale-di-Verde, il se rendit près de lui, et, se recommanda à ses prières. Le Père, ému de compassion, l'exhorta à avoir confiance en Dieu, toucha sa plaie, et, dit la Sainte Messe à son intention.

Après avoir assisté à cette messe, le malade sentit que sa plaie devenait moins douloureuse, il put s'en retourner, à pied, à Linguizetta, sans l'aide de personne, et, fut, depuis, complètement guéri.

7. Pendant la mission de Linguizetta, comme l'a attesté le sieur Stefani, on apporta au P. Albini un enfant qui, depuis longtemps, souffrait beaucoup, et, ne faisait que crier jour et nuit. Le Père lui imposa les mains, et, dit aux parents : allez, maintenant *cet enfant ne souffrira plus et ne criera plus.* A partir de ce moment, l'enfant ne souffrit plus, et, cessa de crier.

8. La femme de Mr le docteur Latestière, qui soigna le P. Albini dans sa dernière maladie, endurait, depuis trois jours, les douleurs de l'enfantement ; son mari la croyait perdue. Il conjura le P. Albini, qui était malade, d'avoir pitié d'elle. Le Père prit la médaille de l'immaculé conception qu'il portait au cou, la remit au docteur en lui disant : *Prenez cette médaille, portez-là à madame, et, soyez sûr que tout arrivera selon vos désirs.* M. Latestière s'empressa d'exécuter cette recommandation, et, la malade donna le jour à un fils, qui devint prêtre, et, est actuellement curé de Ota.

Voici, encore, d'autres faits d'une autre nature, non moins surprenants, qui dénoteraient, chez le P. Albini, les dons de prophétie, de discernement des cœurs, de ravissements.

1. Pendant une mission à l'Ile Rousse, en Corse, le maire s'opposait à la plantation de la croix, le Père Albini lui dit. " Dans peu, vous viendrez, vous-même, me demander de planter cette croix." Le surlendemain, le maire vint en effet lui faire cette demande.

2. A Guagno, en Corse également, il prédit, à une femme, les châtiments dont Dieu frapperait sa maison et ses enfants ; quelques années plus tard, la maison fut incendiée, les enfants périrent misérablement, et,

la population rappelait, quand les événements eurent lieu, que le P. Albini avait prédit qu'ils arriveraient.

3. Un jour à Marseille, le P. Albini, se trouvant avec le P. Guibert, fut accosté par un *inconnu* qui, lui ayant demandé quelques services, obtint pour réponse; "qu'il fallait, avant tout, se réconcilier avec sa femme." Cet homme en effet, était séparé de sa femme.— En 1837, à Ajaccio, étant en conversation avec un nommé Pascal Poli, le P. Albini lui rappela qu'il avait négligé d'accomplir une promesse, qu'il avait faite, dans le secret de son cœur, depuis un certain temps, et dont le il *n'avait parlé à personne.*

4. A Marseille, un des confrères du P. Albini, qui le visitait dans sa cellule, le vit, tout à coup, les yeux levés au ciel, le visage lumineux, si bien qu'il n'osait plus s'approcher de lui.— A Ajaccio, le 8 décembre 1836, le jour de la fête de l'immaculée Conception, au grand séminaire, ses deux servants de messe remarquèrent que le P. Albini, au moment de la consécration, fut ravi en extase, et, pendant quelque temps, comme *suspendu en l'air.* En 1836, étant en mission à Létia. la même faveur lui fut accordée.—Un soir que le P. Albini récitait, en voyage, le saint office, en compagnie d'un séminariste, la nuit était venue ; mais une clarté mystérieuse enveloppa les deux voyageurs jusqu'aux épaules, si bien, qu'ils purent très facilement, réciter leur office. Ce fait, attesté par le compagnon du Père, fut confirmé, le lendemain, par un berger, qui raconta que, la veille, alors qu'il faisait nuit, il avait vu deux ecclésiastiques, enveloppés de lumière, et qui lisaient en marchant.

CHAPITRE V.

Sa Mort

Le serviteur de Dieu, dont les forces étaient minées, par ses travaux apostoliques, tomba malade, le 6 Novembre 1838, dans notre maison de Vico, d'une fièvre pernicieuse, compliquée d'une inflammation ancienne de la vessie. Pendant vingt jours, il fut entre la vie et la mort. Cependant il devint mieux, mais rechuta, quelque temps après, et languit encore pendant plusieurs mois.

Dès le commencement, il se soumit parfaitement à la volonté divine, et, supporta, avec une admirable patience, les douleurs et les incommodités de sa longue maladie. Il bénissait Dieu qui le visitait par cette épreuve ; loin de donner des signes d'ennui et de se plaindre, il demeura toujours calme, se réjouissant à la pensée de toucher bientôt la récompense. Tout lui était égal, santé ou maladie ; il mourut, dit Mgr Guibert, en répétant les paroles du Psalmiste " Je me suis réjoui, je vais dans la demeure de mon Dieu. " Ps. 121.

C'était le 20 mai 1839, il était âgé de 48 ans et 6 mois. Le docteur Latestière, qui le soigna dans sa dernière maladie, dit qu'il mourut martyr de la chasteté.

Sa mort, ajoute Sa Grandeur, ne fit pas la moindre impression de tristesse ; tout le monde était persuadé, que son âme était entrée dans la gloire et le bonheur éternels, " Le Saint est mort ! oh ! qu'il est bienheureux !

Le jour, où le corps du serviteur de Dieu fut transporté à l'église, on y vit accourir une foule innombrable d'hommes et de femmes de toutes conditions, des prêtres, religieux et séculiers, tous imploraient son

secours, faisaient toucher des linges et des chapelets à son corps, et, se disputaient à l'envi, quelques morceaux de ses vètements. On était convaincu qu'il était au ciel, et, qu'il n'y serait pas moins puissant que sur la terre.

CHAPITRE VI.

LA CONFIANCE DANS LE P. ALBINI CONTINUE APRÈS SA MORT, ET, JUSQU'A NOS JOURS.

Après la mort du P. Albini, cette réputation s'est conservée. Il y a toujours eu depuis, des personnes qui, par dévotion, se rendent près de son tombeau, pour le vénérer, lui demander des faveurs, le remercier de grâces reçues. Il est peu de maisons, en Corse, où l'on ne rencontre son image, et, devant cette image, on fait des neuvaines, pour obtenir des grâces spirituelles et temporelles. On l'invoque dans les tempêtes, dans les inondations et dans les incendies ; on garde précieusement les reliques qu'on a pu obtenir des parcelles de croix de missions, qu'il a érigées. On ne le désigne que sous le nom de *il beato Padre Albini.* Ce n'est pas seulement le peuple, mais les prêtres, les évêques, les gens instruits qui ont gardé, pour le Père, cette confiance, ce respect, cette vénération.

Cette persuasion, et, ce souvenir des bienfaits reçus ont passé des pères aux enfants, qui ont, aussi, obtenu de lui des grâces signalées, et, ont ainsi, jusqu'à nos jours, conservé sa réputation de sainteté. En voici quelques unes que nous rapporterons tout simplement, sans avoir, nous le répètons, aucunement l'intention de prévenir le jugement qu'en portera l'Eglise.

I. En Corse et en France.

1. Un homme d'Arbori près Vico, raconta, en présence du supérieur du couvent de Vico, et de son curé, M. l'abbé Massoni, ce que le P. Albini avait fait en sa faveur. Il fut pris, un jour, de douleurs intestinales très violentes ; le médecin, appelé en toute hâte, se déclara impuissant à combattre le mal. Epuisé par la douleur, le malade poussait des cris déchirants ; il se souvint qu'il avait, chez lui, un petit morceau de la soutane du P. Albini, se le fit apporter, et, demanda qu'on le lui appliquat sur le creux de l'estomac : à l'instant même, ses douleurs cessèrent, et, il dit à ceux qui l'entouraient, " le saint P. Albini m'a guéri."

2. En 1841, Dominique-Antoine Fieschi, ayant été blessé à la jambe, par une paillette de fer enflammée, une plaie se forma, le nerf fut attaqué et M. Fieschi devint boiteux. Une année se passa, sans que les remèdes eussent produit aucun effet. Il se rendit en 1842 à Vico, visita la tombe du P. Albini, et lui adressa une longue et fervente prière, pour obtenir sa guérison. Sa prière faite, il fut tout heureux de ne plus éprouver aucune douleur ; il avait été guéri instantanément. M. Fieschi vécut encore dix ans, sans jamais plus rien ressentir de son ancienne blessure, et, persista toujours à attribuer cette grâce signalée, à l'intercession du serviteur de Dieu. Le curé de Cargèse a dressé le procès verbal de ce fait, sur le témoignage de M. Fieschi lui-même, en présence de plusieurs personnes, qui entendirent le déposant raconter ce qui lui était arrivé. C'était en 1845, trois ans seulement après la guérison obtenue.

3. Le lieutenant Ottavy, Simon, de Soccia, tomba malade, et, en peu de temps, fut réduit à toute extrémité. Le médecin, M. Franchi Louis, homme très habile, déclara qu'il ne pouvait plus rien pour lui, et,

que Dieu, seul, pouvait le sauver ; le malade avait reçu les derniers sacrements, et, se préparait à la mort. Le P. Simone, ancien Franciscain, et cousin d'Ottavy, avait une grande vénération pour le P. Albini, son ami. Il fit apporter le portrait du Serviteur de Dieu, le plaça en face du malade, et, exhorta celui-ci à prier le saint missionnaire, qui pouvait le guérir. Pendant que l'on priait avec ferveur, un bruit mystérieux se fit entendre du côté du portrait, dans la longueur duquel se dessina comme une fente. Dès ce moment, l'agonisant revint à lui, et, il passa une nuit tranquille ; le lendemain, il était hors de danger, et, quelques jours après, il entrait en pleine convalescence. Le lieutenant Ottavy, en reconnaissance, offrit un calice en argent à l'église de Soccia, sa paroisse.

4. En 1866, au lieu dit Pozzi, à une petite distance du village d'Arbori, un violent incendie éclata, menaçant de causer de grands dégats, ayant pris de plusieurs côtés. Un sieur Géromini, Pierre-Antoine, d'Arbori, qui avait couru, avec plusieurs autres, combattre l'incendie, se souvint qu'il portait sur lui, une relique du P. Albini. Il s'empressa de la détacher de son cou, et, la suspendit à un prunier sauvage ; le feu cessa aussitôt, comme par enchantement, la relique n'ayant pas même été touchée par les flammes. Ce fait a été attesté par le sieur Géromini, et, par le sieur Versini, de la paroisse de Parapoggio, en présence de l'abbé Massoni, desservant d'Arbori, en 1886.

5. En 1871, M. Geromini, Xavier, d'Arbori, saisi de violentes douleurs d'entrailles, se débattait avec la mort ; M. le curé vint assister le malade, et, lui administrer les derniers sacrements. Le frère du mourant, Pierre Géromini, le même dont il a été parlé plus haut, détacha sa relique, un morceau de cilice du P. Albini, l'appliqua au bras de son frère, que l'on pleurait déjà comme mort, et l'on fit cette invocation : *O beato*

santo Padre Albini aiutateci ! ô bienheureux Saint Père Albini, secourez-nous ! Après cette prière, le malade s'écrie : "Je n'ai plus rien ! pourquoi pleurez-vous ?" En effet, Geromini Xavier était guéri.

Nous terminons, par le fait suivant, qui s'est passé, à Marseille, et, qui est rapporté par le P. Tempier (1).

Mademoiselle Marie Jourdain, demeurant 25, rue Pavillon, à Marseille, âgée de 65 ans, était atteinte d'un cancer au sein, pour l'extirpation duquel, elle avait subi deux opérations cruelles, (la dernière avait eu lieu le 19 août 1850). Le mal prit bientôt une nouvelle recrudescence. M. l'abbé Chauvier, qui la visitait, lui parla d'un saint prêtre, le P. Albini, dont plusieurs personnes avaient, déjà obtenu des grâces signalées. Pleine de confiance, la malade commença une neuvaine le 13 septembre, un vendredi. Dès le premier jour, elle put dormir, les douleurs ayant cédé tout à coup. Le traitement du médecin, qu'elle suivait depuis quatre jours, ne l'avait nullement soulagée et les douleurs ne lui laissaient pas de relâche ; le docteur ne lui avait promis de soulagement qu'après un mois ; or, dès le premier jour de la neuvaine, elle était mieux.

II. En Canada.

Ce n'est pas seulement en Corse, et, dans le midi de la France, que l'on obtient des grâces, à l'occasion du P. Albini. Voici quelques exemples, que nous choisissons parmi ceux qui nous ont été rapportés, et, qui sont arrivés à Québec. Quelques uns ont été certifiés par des docteurs.

(1) Le R. P. Tempier, qui avait été le premier disciple de notre bien aimé Fondateur, et, qui a vécu, jusqu'à sa mort, dans son intimité, est venu, en 1852, dans ce pays, en qualité de visiteur de nos différentes maisons du Canada.

Déclaration de M. le Dr. Potvin

Basse-Ville, Québec, 27 Février 1893.

Je soussigné, certifie avoir donné mes soins à un enfant de M. Louis Lambert, de cette ville, qui était très malade d'une inflammation des poumons, et, que je considérais comme devant mourir d'une heure à l'autre.

A ma dernière visite, leur ayant dit que c'était complètement inutile d'y retourner, la mère mit sur l'enfant une photographie du Père Albini, et commença aussitôt une neuvaine ; c'est alors que l'enfant prit du mieux sensiblement, de jour en jour, et l'ayant vu quelques jours après, il était bien, et je reconnais n'être pour rien, dans cette guérison si soudaine, mais cette dernière venait plutôt du Père Albini, O. M. I.

Arthur Potvin, M. D.

1. Mme H. . . . . ,de St-Sauveur de Québec, depuis 2 ans, ne pouvait plus lire ni coudre : Elle fit une neuvaine au P. Albini, et, à la fin de la neuvaine elle était guérie ; elle pouvait lire, et, coudre *dans le blanc et dans le noir* suivant son expression —Cette même dame avait un enfant de 13 mois, atteint de la diphterie, depuis 2 jours ; l'enfant était condamné. La mère appliqua la photographie sur la gorge de l'enfant, invoqua ce fidèle serviteur de Dieu, et, de suite, l'enfant put boire et manger.

2. Mme F. . . . P. . . . de St-Sauveur de Q., était affligée d'une maladie de cœur : les médecins n'y pouvaient rien. Elle fit une neuvaine au P. Albini, et, depuis elle n'éprouve plus aucune douleur.

3. Dame Vve E. . . . M. . . . de St-Sauveur, par suite d'une hernie qui avait, plus d'une fois, mis ses jours

en danger, se sentait gênée par la moindre nourriture, et, ne pouvait guère marcher sans éprouver des souffrances. Elle appliqua, l'été dernier, en 1892, une photographie du P. Albini sur le côté malade, et, depuis sept mois, elle mange et marche à volonté, 1893.

4. Mr P...L....de St-Sauveur, le 18 juillet 1892, se foula le tendon d'un pied, dans une chûte. Cet accident le condamnait à un repos forcé de plusieurs semaines, et, peut-être, de plusieurs mois. Sa femme le soigna pendant 2 jours ; mais le pied continua à enfler et à le faire souffrir beaucoup ; il devint noir et d'une grosseur démesurée. Elle cessa alors de lui appliquer des remèdes, et, le vendredi soir, elle commença une neuvaine au P. Albini. Le dimanche, l'enflure avait disparu ; il put se chausser, aller à la messe, et, le lendemain, il se rendait à son ouvrage, bien qu'il eut une marche d'un mille à faire, pour s'y rendre : Il était entièrement guéri.

5. Dame M....V...., de St-Roch de Québec, était d'une extrême faiblesse, depuis le 5 Septembre 1892. Le 22 octobre suivant, voyant que tous les remèdes du docteur ne lui faisaient rien, elle commença une neuvaine au P. Albini. Dès le 1er jour, en prenant une photographie de ce bon père, que lui présentait une amie, elle se sentait guérie : le lendemain elle était sur pied, et, depuis, continue à se porter très-bien.

6. Le 10 Mars 1893, Mr A....L....de St-Roch de Québec avait besoin de faire un emprunt, et, ne pouvait y réussir. Il se procura une photographie du R. P., et commença une neuvaine. Dès qu'il l'eut terminée, il réalisa l'emprunt, qu'il avait vainement tenté depuis 2 mois.

7. En Mai 1892, Dame N....C....de St-Roch de Québec, avait une petite fille de neuf ans, qui était devenue troublée d'esprit, par suite d'une opération douloureuse : On ne pouvait la laisser sortir seule de

la maison. La mère fit une neuvaine au P. Albini, et, pendant la neuvaine, l'enfant recouvra parfaitement l'usage de la raison, et, depuis, continue à se bien porter.

8. Le 25 février 1893, Mr J.-B. V...de St-Roch de Québec, souffrait d'un violent mal de gorge, depuis plusieurs jours. Voyant qu'il n'y avait pas d'apparence de guérison, il se jette à genoux, applique le portrait du Père Albini à la gorge, et, le supplie de le guérir, promettant de faire dire une messe, s'il lui obtenait sa guérison. A peine avait-il fini sa prière, qu'il cracha la matière qui lui obstruait la gorge. Dès le lendemain, il aurait pu aller travailler, si ce n'avait été dimanche : son mal avait disparu.

9. Dame F.-X....L...de St-Sauveur, avait un enfant de quatre ans et demi qui, après plusieurs jours de maladie, était rendu presqu'à la dernière extrémité, malgré tous les soins qu'elle avait pu lui prodiguer. Elle commence alors une neuvaine au P. Albini. Dès le premier jour, l'enfant prend du mieux, peut s'assoeir sur son lit, et, le dernier jour, il jouait et courait partout. 20 Février 1893.

10. Dlle B....de Stadacona, vers le milieu d'Avril 1893, éprouvait, dans la tête, une névralgie qui lui causait des douleurs atroces. Aucun remède ne pouvait lui apporter de soulagement. Ayant entendu parler du P. Albini, elle lui fit une neuvaine, pendant laquelle, elle se sentit, tout à coup, parfaitement guérie.

11. En Nov. 1892, dame X....s'était séparée de son mari, qui buvait beaucoup, tombait d'épilepsie et avait perdu son emploi. Elle fit une neuvaine au P. Albini, pour que son mari pût trouver une place. Le bon père, voyant la ferveur de sa prière, ne lui accorda pas ce qu'elle demandait, mais ce qu'elle aurait dû demander en premier lieu ; son mari renonça à la boisson et ne tomba plus d'épilepsie. Elle comprit la leçon, et, com-

mença une seconde neuvaine, pour que son mari put obtenir une situation ; dès le 4ème jour elle était exaucée.

12. Vers la fin da'vril 1893, dame M . . . . C . . . épouse de Mr D . . . . avait une enflure considérable à la jambe droite. Le Dr. ayant déclaré qu'il n'y pouvait rien, elle commença une neuvaine au P. Albini, et, le 5e jour, elle était parfaitement bien.

13. Son petit garçon, âgé de 3 ans et demi, avait un côté paralysé, ne pouvait ni parler, ni marcher, ni faire usage de ses bras : Elle fit encore une neuvaine au P. Albini, et, pendant cette neuvaine, l'enfant se mit à parler, à marcher et à se servir de ses bras.

14. Dame Vve J . . . . B . . . . de St-Roch de Québec, avait presque entièrement perdu un œil. Le docteur, uue première fois, lui en rendit l'usage. Le 5 Février 1893, menacée de le perdre de nouveau, après l'avoir lavé avec de l'eau froide uue fois, elle ne voulut plus faire usage de remèdes, et, s'adressa au P. Albini, dont elle commença la neuvaine. Dès le 1er jour, elle se sentit mieux, à la fin elle était parfaitement bien.

15. Le jeune E . . . L . . . de St-Roch de Québec, âgé, de 13 ans, dans le mois d'Avril dernier, éprouva un violent mal de dent, depuis 6 heures du soir, jusqu'à 4 heures du matin, qui ne lui permit pas de clore l'œil. La pensée lui vint alors d'avoir recours au P. Albini. Ayant pris son portrait, il le mit sur sa joue, et, aussitôt, le mal disparut. Quelques heures après, il l'ôta, et, aussitôt, le mal reprit. Alors il appliqua de nouveau le portrait, pendant quelque temps, et, depuis lors, le mal de dent a disparu.

16. Une Dlle P . . . . souffrant, depuis 15 jours, d'un mal de dent qui lui arrachait bien des larmes. Ayant appliqué le portrait du P. A., elle éprouva une espèce de commotion électrique, et le mal disparut à l'instant.

17. Dame M . . . E . . . de St-Sauveur, était très-faible,

elle toussait et crachait le sang, depuis trois mois. Elle ne pouvait ni travailler, ni sortir, et, résolut de faire la neuvaine du P. Albini. Dès le premier jour, elle se sentit mieux, et, put descendre de sa chambre ; chaque jour le mieux s'accentuait davantage, et, huit jours après, vers le 19 Avril de cette année 1893, elle pouvait assister à l'assemblée de la Ste Famille.

18. Dame L...B...avait inutilement eu recours, à deux habiles médecins, pour la guérison d'une névralgie, qui la rendait presque aveugle ; elle ne pouvait endurer la lumière du soleil, ni celle d'une lampe. Depuis deux ans, il en était ainsi. Ayant alors entendu parler de la neuvaine du P. Albini, elle la commença, en se lavant les yeux avec l'eau de N.-D. de Lourdes, priant la Ste Vierge de lui obtenir sa guérison, pour la glorification de son fidèle serviteur Albini, dont elle mettait un petit portrait sur ses yeux, à l'aide d'un bandeau. Sa neuvaine finie, elle se trouva bien, et, ce bien a persévéré depuis un an.

19. Dame Z....R....de St-Roch de Québec, avait, depuis trois ans, au visage, une dartre qui, malgré les soins des docteurs, allait toujours en agrandissant, surtout pendant l'hiver, et, qui l'empêchait de sortir ; elle n'osait même pas, tant elle était défigurée, se montrer devant le monde. Ayant entendu parler du P. Albini, elle se procura son image, et, commença une neuvaine. Dix jours après, elle était parfaitement guérie. C'était dans le mois de Décembre dernier : Le reste de l'hiver, elle a pu sortir quand elle a voulu, sans rien éprouver de fâcheux.

20. Mademoiselle B.... de St Sauveur de Québec, était, depuis plusieurs années, atteinte d'un érésipèle à la figure.—Ce mal horrible la retenait au lit, pendant trois ou quatre jours, douze ou treize fois par année.—Au lieu de s'améliorer, l'état de la malade devenait de plus en plus pénible.

Il y a environ six mois, la figure de la pauvre fille ayant enflé, plus qu'à l'ordinaire, elle crut que la mort ne tarderait pas à mettre fin à ses douleurs. Tout de même, elle commença, avec une grande confiance, une neuvaine au Père Albini, et, le deuxième jour de cette neuvaine, elle se trouva bien.

Comme pour éprouver sa foi, à deux ou trois reprises depuis ce temps, le mal parut revenir, mais pour disparaître aussitôt.

Le médecin qui a donné ses soins à la malade, dit que, personnellement, il n'a aucun doute que cette guérison soudaine ne soit dûe à une intervention surnaturelle.

Déclaration de M. le Dr Brochu

St-Roch, Québec 2 Décembre 1892.

21. Je soussigné, médecin pratiquant dans la ville de Québec, Canada, certifie que l'un des enfants de M. Lefrançois, arpenteur de Québec, a été guéri, subitement, et, en l'absence des moyens du traitement médical, d'une maladie constitutionnelle, à la suite de l'application continue d'une photographie du Révérend Père Albini O. M. I., pendant que la mère de l'enfant faisait une courte neuvaine, en l'honneur de ce Révérend Père. Je crois devoir faire cette déclaration d'après l'observation personnelle des faits suivants. Le 29 Octobre 1892, j'ai été appelé auprès de l'enfant qui, en outre de plusieurs autres symptômes de rachitisme constitutionnel, présentait une courbure anormale de la colonne vertébrale avec sensibilité et très grande faiblesse dans le maintien. J'ai alors prescrit le régime pour favoriser la nutrition générale, et le repos continu pour prévenir le développement d'une infirmité qui me paraissait imminente pour l'avenir. La mère,

étant alarmée, a cru devoir recourir aux influences surnaturelles, plutôt que de se résigner au traitement prescrit, qui devait exiger du temps et de la persévérance. Je constate aujourd'hui que tous les symptômes primitivement constatés, même la courbure anormale de la colonne vertébrale, ont complètement disparu, et, que l'enfant présente toute l'apparence d'une nutrition saine et de la santé normale. D'après le témoignage de la mère, tous ces symptômes seraient disparus, six jours après l'application de la photographie.

Dr D. Brochu.

AVIS.

Tels sont les principaux faits qui nous ont été rapportés. Nous prions les personnes qui ont obtenu quelque faveur de nous en donner connaissance ; Mais de ne pas se contenter de dire : " j'ai été guéri par le P. Albini " E. L. ; ou bien, d'une manière encore plus anonyme, " Nous avons obtenu des faveurs temporelles par l'intercession du P. Albini."

Quand on croit avoir obtenu de Dieu, quelque bienfait, par l'intercession de son fidèle serviteur, il faut se faire un devoir de nous le faire connaître, soit par écrit, soit de vive voix : Rappelons-nous ce que disait l'archange Raphaël à la famille du pieux Tobie, en lui disant adieu. " Bénissez le Dieu du ciel, et rendez lui gloire devant les hommes, parce qu'il a fait éclater sa miséricorde : Il est prudent de cacher les secrets d'un roi, mais il est honorable de découvrir et de publier les œuvres de Dieu. (Tob. XII. 6.-7.)

Ayant entrepris ce petit travail, à la demande de plusieurs personnes qui désiraient quelques renseignements sur le R. P. Albini; en retour, nous les invitons, ainsi que nos pieux lecteurs, à joindre leurs prières aux nôtres, pour qu'il plaise à Dieu, de manifester bientôt, par l'organe infaillible de son Eglise, la sainteté de son fidèle serviteur.

Terminé le 19 mai, veille du 54ème anniversaire de la mort du R. P. Albini.

X X X, O. M. I.

COURTE NEUVAINE

En l'honneur du fidèle serviteur de Dieu

CHARLES-DOMINIQUE ALBINI, O. M. I.

Marie Immaculée, notre bonne Mère, obtenez-nous, nous vous en supplions, la grâce que nous demandons ....., pour la glorification de votre fidèle Serviteur Albini, O. M. I.— Ainsi soit-il.

3 Pater, Ave, Gloria Patri, pendant neuf jours.

Approuvé

J. Lefebvre, O. M. I., Prov.

Imprimatur

(100 jours d'indulgence une fois par jour.)

† E. A. Cardinal Taschereau.

Québec, 19 Mai 1892.

TABLE.

PAGES

Premières années du P. Albini, jusqu'à son entrée en Religion 3

Son entrée chez les Oblats et les différentes étapes de sa vie Religieuse 5

Quelques-unes de ses vertus 7

Faveurs dont Dieu bénit ses travaux 9

Sa mort 14

La confiance dans le Père Albini continue après sa mort 15

I. En Corse et en France 16

II. En Canada 18

Avis 26

Courte Neuvaine 27

BIBLIOTHECA F. F. MINORUM QUEBEC

ES

3

5
7
9
14

15
16
18
26
27